

# MC 93 de Bobigny : “Si tout s’annule, nous aurons des problèmes”

Joëlle Gayot



La MC 93 de Bobigny.

Photo: Sergio Grazia

**Équipes qui se croisent peu, marquage au sol... À la MC 93, l’objectif est de maîtriser les règles sanitaires comme on parle une nouvelle langue.**

Quatorze spectacles supprimés, soit quatre-vingt-quatre représentations annulées. Une perte de recettes de 105 700 €. Lorsqu’on l’a retrouvée dans son théâtre, fermé au public depuis la mi-mars, Hortense Archambault avouait sa fatigue. Mais il faut plus qu’une épidémie et le désastre économique qui en découle pour décourager la combative directrice de la MC93. Dès l’annonce du déconfinement, le 11 mai, en concertation avec son équipe, elle a battu le rappel d’une partie des troupes : *« Ceux qui sont en télétravail sont restés chez eux. Les équipes technique, administrative, les gardiens, les membres de la billetterie sont de retour. Les seuls qui demeurent en chômage partiel sont les restaurateurs. Ils reviendront en juin et cuisineront des plats à emporter pour les salariés et les artistes, et contribueront à l’aide alimentaire qui s’organise dans le département de Seine-Saint-Denis. »*

**Réparer le vivant**

Le 12 mai, Maurizio Moretti, responsable de l'atelier décor, a donc enfourché son vélo flambant neuf et pédalé depuis la porte de Clignancourt, où il habite. Puis il a rangé sa bicyclette auprès d'une dizaine d'autres dans le hall du théâtre : « *On a peur de se les faire voler à l'extérieur.* » Enfin, il a gagné les trois étages de son atelier et renoué avec les odeurs familières du bois, du fer et de la peinture : « *Nous fabriquons le décor d'un spectacle qui va se jouer à Béthune. Les nouvelles règles de sécurité ne nous gênent pas. Nous avons l'habitude de porter des masques. Ce qui nous manque, c'est le moment convivial du repas, que nous aimions partager. Désormais les journées sont continues, nous faisons une pause de quinze minutes pour déjeuner et partons plus tôt.* »

Recruté en 2017 à la MC 93, le jeune homme porte un masque siglé à son nom. Pas question de le confondre avec celui du voisin. Ici, on ne plaisante pas avec les consignes sanitaires. Portes ouvertes, circulation fluide, gel hydroalcoolique dès l'entrée dans le bâtiment, marquage au sol, chaises et tables espacées. À chaque secteur ses sanitaires. Laïs Foulc, directrice technique adjointe, a sécurisé le site et conçu un protocole sur mesure pour le personnel. Dans la grande salle, qui peut accueillir jusqu'à huit cents spectateurs, Joris Lacoste, auteur et metteur en scène, se plie sans rechigner aux restrictions : « *On a nos propres toilettes, nos propres loges ; même chose pour les techniciens ou les administratifs. Les groupes sont séparés pour éviter les contaminations.* »

L'artiste, dont huit spectacles sont (en principe) programmés à la rentrée dans quinze théâtres d'Île-de-France à l'occasion d'un portrait que lui consacre le Festival d'automne, fait contre mauvaise fortune bon cœur : « *Si tout s'annule, nous aurons des problèmes. Nous avons quatre-vingts représentations prévues à l'automne. Nous devons jouer pour financer nos spectacles. Notre subvention n'est pas suffisante pour couvrir nos frais. Notre budget prévisionnel connaît déjà un manque à gagner.* » En dépit (ou à cause) des incertitudes, il s'engouffre dans chaque promesse d'avenir. Lorsque Hortense Archambault lui a proposé de venir répéter *Suite n° 4* (la création, annulée en mai à Bruxelles, puis à Vienne, doit avoir lieu en septembre à Strasbourg, puis en novembre à Bobigny), l'artiste n'a pas hésité. Et passe outre les retards avec fatalisme : « *Le montage du décor a pris plus de temps que la normale. Les équipes son et lumière, qui d'habitude travaillent en parallèle, ne doivent pas se croiser.* » L'essentiel, ajoute-t-il, « *est d'être ensemble et de recommencer* ». Pas si simple de reprendre lorsque les musiciens employés dans le spectacle sont bloqués dans leurs pays respectifs, l'Autriche et la Belgique, obligeant

le metteur en scène à recourir à des doublures pour simuler leurs déplacements sur le plateau.

Les réponses apportées à cette situation hors norme sont à inventer par chacun. À Bobigny, l'envie n'est pas de subir, mais d'agir. D'entreprendre sans attendre. D'appriivoiser la langue des gestes barrières et de la distanciation sociale pour, au jour des retrouvailles, savoir la parler parfaitement et ne pas être piégé par l'étau de contraintes mal maîtrisées. Hortense Archambault place l'attention à l'autre au centre de ses journées : « *Nous sommes devenus un corps commun, soumis aux mêmes impératifs de précaution et de vigilance. Plus nous aurons assimilé les restrictions sanitaires, plus nous pourrions accueillir les gens. Nous devons apprendre à utiliser ces nouvelles règles du vivre ensemble.* »

**“Nous cochions toutes les cases d'une mission rendue impossible par les consignes sanitaires”**

Sans le Covid-19, Patrick Pineau, acteur, aurait interprété du 18 au 28 juin *Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin*, un monologue de Mohamed Rouabhi. Le spectacle est reporté en septembre. « *Je serai seul sur scène, placé loin des premiers rangs du public.* » Le comédien n'est pas du genre à vouloir jouer à tout prix. Mais les mots de ce texte, écrit il y a plus d'un an, le troublent. Ce sont les mots « *d'un homme, le dernier, qui vit sur un rocher après une catastrophe et parle d'une planète en grande souffrance* ». Alors oui, Patrick Pineau a envie de « *déposer cette parole* », même si, en face de lui, « *les rangs du public doivent être clairsemés* ».

Le Théâtre de Bobigny reprend sa place dans l'espace public. Et glisse une activité de plus à chaque assouplissement des règles sanitaires. Aujourd'hui l'atelier, les artistes en répétition ; en septembre, les spectacles qu'Hortense Archambault parviendra à replacer dans une programmation forcément bouleversée. La directrice ne lâche rien. Son soulagement est sensible : « *Nous cochions toutes les cases d'une mission rendue impossible par les consignes sanitaires. J'ai eu profondément peur que le spectacle sorte très blessé du confinement. Rouvrir, c'est une façon de se réparer.* » Pour se réparer, il faut se préparer. C'est ce que fait la MC 93.

Maison de la culture de Seine-Saint-Denis 9, bd Lénine, 93 Bobigny | 01 41 60 72 72

Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin, du 26 sept. au 3 oct.

Suite n° 4, mise en scène de Joris Lacoste, du 19 au 22 nov. (Dans le cadre du Festival d'automne). | 9-25 €.